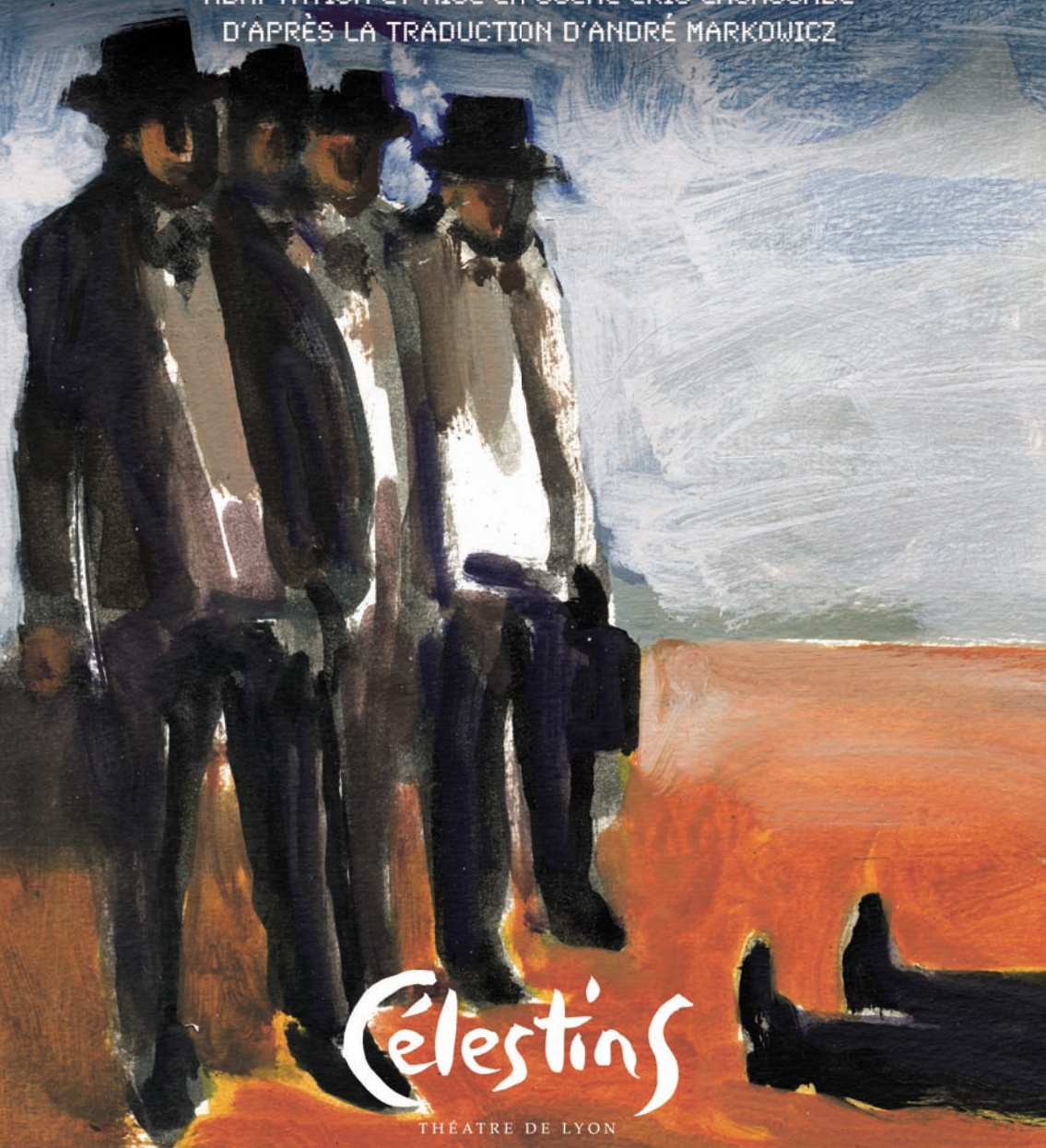


LES BARBARES

TEXTE DE MAXIME GORKI

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE ERIC LACASCADE

D'APRÈS LA TRADUCTION D'ANDRÉ MARKOWICZ



Célestins

THÉÂTRE DE LYON



DU 27 FÉVRIER AU 11 MARS 2007

LES BARBARES

TEXTE DE MAXIME GORKI

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE ERIC LACASCADE

D'APRÈS LA TRADUCTION D'ANDRÉ MARKOWICZ AUX ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Iégor Pétrovitch Tcherkoun, ingénieur - Jérôme Bidaux

Pavline Savéliévitch Golovastikov, commerçant - Jean Boissery

Stiopa, bonne de Tcherkoun - Gaëlle Camus

Stépane Loukine, étudiant - Arnaud Chéron

Le Docteur - Arnaud Churin

Vassili Ivanovitch Rédozoubov, le Maire - Gilles Defacque

Sergueï Nikolaïévitch Tsyganov, ingénieur - Alain D'Haeyer

Mendiant - Pascal Dickens

Nadejda Monakhova, femme de Monakhov - Frédérique Duchêne

Matvéï Goguine - David Fauvel

Drobiazguine, fonctionnaire - Stéphane Jais

Arkhip Fomitch Pritykine, commerçant - Eric Lacascade, Stéphane Fauvel (en alternance)

Anna Fiodorovna, femme de Tcherkoun - Christelle Legroux

Lidia Pavlovna, nièce de Bogaïévskaja - Daria Lippi

Katia, fille de Rédozoubov - Millaray Lobos

Gricha, fils de Rédozoubov - Grégori Miege

Mavriki Ossipovitch Monakhov, inspecteur des contributions - Nicolas Postillon

Pélagueïa Ivanovna Pritykina, femme de Pritykine - Arzela Prunennec

Tatiana Nikolaïévna Bogaïévskaja - Maud Rayer

Vessiolkina - Virginie Vaillant

Dramaturgie - Vladimir Petkov

Scénographie - Philippe Marioge

Lumières - Philippe Berthomé

Costumes - Marguerite Bordat

Son - Frédéric Deslias

Composition fanfare - Alain D'Haeyer

Composition, interprétation guitare, chant - Pascal Dickens

Collaborateurs artistiques - Daria Lippi, David Bobée, Thomas Ferrand

Décor réalisé par l'Atelier du CDN de Normandie

Production : Centre Dramatique National de Normandie - Comédie de Caen

Coproduction : Festival d'Avignon - Festival Automne en Normandie - Les Célestins, Théâtre de Lyon

Avec le soutien du Conseil Régional de Basse-Normandie et du Conseil Général du Calvados

Avec la complicité du Prato, Théâtre International de Quartier-Lille et la Compagnie Lacascade

Durée : 2h50 sans entracte

mar, mer, jeu, ven, sam à 20h, dim à 16h

BAR L'ÉTOURDI : Pour un verre, une restauration légère et des rencontres imprévues avec les artistes, le bar vous accueille une heure avant et après la représentation.

La maison KENZO habille le personnel d'accueil des Célestins.

"Comme si on l'eût écorché, mon cœur devint extraordinairement sensible à la moindre offense, à la moindre souffrance, que ce fût la mienne ou celle des autres".

Maxime Gorki

EXTRAIT D'UN ENTRETIEN AVEC ERIC LACASCADE

La pièce date de 1905 : l'année du dimanche rouge, des massacres de Saint-Petersbourg, et Gorki écrit des textes assez politiques, est-ce que cette dimension se retrouve dans Les Barbares ?

Avec *Les Barbares*, Gorki est dans l'action, pas dans la réflexion, il n'a pas le temps. Cette action est violente, parce que tous les personnages sont violents, radicaux, ils ont un côté animal. Ce sang dans les rues et cette violence ont rejailli sur l'écriture. Une espèce de choc, de rencontre culturelle entre ces ingénieurs qui viennent changer les choses et ce village qui ne veut pas les changer. Cela traite d'une certaine façon de la "colonisation" des esprits ou des espaces. C'est un affrontement qui provoque de la destruction. (...) Je sens derrière quelque chose qui gronde. Nous essayerons dans le travail d'étudier une ligne politique de la pièce, comme il y a une ligne affective, personnelle ou communautaire par rapport à chacun des rôles. En fait, il n'y a pas de personnage, c'est cela qui est troublant, il y a seulement des personnes, de vraies personnes. C'est difficile au théâtre d'être en face de personnes et non pas de personnages, avec tous les clichés et les stéréotypes que cela représente. Ce sont des personnes totalement contradictoires qui changent d'idées, qui changent d'endroits, qui cherchent leur place. C'est ce qui peut apparaître aujourd'hui comme politique. À la fin, j'ai l'impression que cela ne se finit pas. C'est toujours "la" grande chose au théâtre, essayer de ne pas résoudre tout en ayant un point de vue.

Vous dites des personnages de Gorki qu'ils ne sont pas vraiment des personnages mais des personnes. Ne serait-ce pas le cas pour Tchekhov ?

Tchekhov se sert du théâtre et le sert brillamment. Grâce à lui "notre" théâtre devient plus clair. Le théâtre de Gorki nous dérange, nous déstabilise dans son écriture, déstabilise le metteur en scène, déstabilise l'acteur. Chez Gorki, à la différence de chez Tchekhov, il n'y a pas de montée vers cet espoir qui est toujours là, même si c'est terrible. Il n'y a pas le temps de s'installer dans de longs monologues pour l'acteur et pour le metteur en scène de réfléchir à ce que veut dire le sous-texte pour donner des pistes aux personnages. Il n'y a pas tout cela chez Gorki.

Il y a deux phrases de Gorki où il dit : "La mémoire, ce fléau du malheureux" et "Le carrosse du passé ne nous conduit nulle part". Pourtant, dans Les Barbares, on a l'impression que cette petite ville est toujours dans une époque passée et c'est l'arrivée des ingénieurs qui va tout bousculer.

C'est un peu comme si Gorki disait qu'il fallait créer du neuf ou être actif à tout prix. C'est dans ce sens-là qu'il faut l'entendre. La nécessité d'être à la fois un homme d'action dans la pensée et un homme de pensée dans l'action, je dirais que cela entraîne tous les personnages de Gorki et de la pièce. Ils ont tous à régler des comptes. C'est en cela que cette pièce est passionnante. Même si l'on ne prend uniquement la pièce que sous l'angle des rapports enfants / parents, c'est d'une violence absolue. Un règlement de compte avec l'ancien monde, individuellement et affectivement. Il faut avancer, il faut aller de l'avant. Mais ce n'est pas non plus l'idée du "passé faisons table rase", c'est plus subtil...

Les Barbares peuvent-ils servir d'outil de réflexion sur le monde qui nous entoure ? Est-ce que cette pièce répond à des questionnements contemporains ?

Le théâtre n'est absolument pas un endroit où l'on donne des réponses, bien au contraire. On soulève des doutes, des interrogations, on dévoile des parts d'intimité dérangeantes pour accompagner le spectateur - de frère à frère - dans son plaisir ou sa douleur, pour exhiber des choses qu'on ne montre pas d'habitude, et dont on ne parle pas, ne serait-ce que le corps, notre corps par exemple, que l'on perçoit si mal dans la vie. "Notre corps", disait Foucault, "nous n'en voyons qu'un aspect très fragmentaire". En entendant cela, je me disais : "le théâtre aussi...". Je pense que cette chose qu'on ne voit pas, qu'on ne perçoit pas, qu'on n'entend pas, on est là pour la dire, pour l'oser, comme beaucoup d'artistes. Mais certainement pas pour apporter des réponses consolantes. Le théâtre n'est pas un lieu de consolation même si on a un besoin violent de consolations...

*Extrait d'un entretien réalisé en février 2006
par Jean-François Perrier pour le Festival d'Avignon.*



© Tristan Jeanne-Vallès

MAXIME GORKI - Auteur

Alexeï Maximovitch Pechkov, qui prendra le pseudonyme de Maxime Gorki ("amer" en russe), est né en 1868 à Nijni-Novgorod. Orphelin très jeune, il gagne sa vie à partir de onze ans, exerçant une multitude de petits métiers. À 19 ans, il manque de se tuer par deux fois. Il vagabonde à travers la Russie, puis, de retour dans sa ville natale, commence à écrire. Il publie un recueil de nouvelles, qui connaît un immense succès, puis des romans. Marié, père de famille, Gorki est exilé en Crimée suite à une manifestation contre l'armée ; sa seconde pièce, les Bas-Fonds, rencontre un énorme succès en 1903. Il écrit Les Barbares en 1905, année où une foule, réclamant l'élection d'une Assemblée constituante, est massacrée ; Gorki lance un appel public et est incarcéré, puis envoyé à Riga. Après la répression féroce des mouvements révolutionnaires, il s'exile avec sa deuxième femme en Italie, où il écrit une grande trilogie sur ses années d'enfance et de formation. En 1913, l'écrivain rentre en Russie. Il critique violemment les bolcheviks dont la révolution fait rage. Une revue fondée par Gorki est interdite par Lénine. En 1921, Gorki s'exile à nouveau. Il rentre en 1928 en Russie, où il sera célébré triomphalement ; il devient le porte-parole culturel du régime de Staline, Nijni-Novgorod sera rebaptisé Gorki. Au moment des purges stalinienne, Gorki se trouve de plus en plus isolé. Il meurt brusquement en 1936. Un procès retentissant a lieu contre 21 personnalités, anciens compagnons de Lénine, accusés d'avoir empoisonné Gorki et son fils. D'après certains historiographes, il semblerait que ce soit Staline lui-même qui ait ordonné la disparition de Gorki, pour se débarrasser d'une part, lors du procès, d'ennemis politiques et de l'autre, anticiper la décision de Gorki de retourner à l'étranger.



© Tristan Jeanne-Vallès

ÉRIC LACASCADE - Metteur en scène

Éric Lacascade fait partie de cette génération de metteurs en scène d'une quarantaine d'années qui a grandi au théâtre dans les années quatre-vingt avec le Ballatum Théâtre qu'il fonde et dirige avec Guy Allouche. Les maîtres flamands, Jerzy Grotowski côtoyé à Pontedera, le Prato de Gilles Defacque, la philosophie de Guy Debord, les tournées en Amérique du Sud et en Europe de l'Est nourrissent ses années d'apprentissage. Son travail se déploie en longues périodes : *De la vie, de l'amour, de la mort* où s'entrechoquent les écritures de Racine, Claudel et Durif, ou la Trilogie Tchekhov. Et aussi *Antigone*, *Phèdre*, *L'Échange* sont des prétextes à la recherche d'une écriture scénique dont la grammaire s'élabore dans des travaux de laboratoires, préludes nécessaires à une production (*Fragments du songe d'une nuit d'été*, *La Gaviota*...). Le manifeste de cette recherche pourrait être *Frôler les pylônes*, création collective faite pour le TNS en 1998 sous forme d'un oratorio rock.

Ivanov est créé en juin 1999 à la Cabane de l'Odéon. Le Festival d'Avignon l'invite alors en 2000 pour jouer, dans un lieu unique avec une seule équipe de comédiens, trois textes de Tchekhov. À *Ivanov* s'ajoutent *La Mouette* et, comme un trait d'union, un travail de laboratoire intitulé *Cercle de famille pour trois sœurs*. Les trois spectacles lui valent le Grand prix de la Critique décerné par le syndicat professionnel de la critique dramatique française et le prix Politika décerné par le Festival de Belgrade. Deux ans plus tard, le Festival d'Avignon l'invite de nouveau avec Platonov. Parallèlement à ces grandes formes théâtrales, Éric Lacascade explore d'autres voies, suggérées par ses comédiennes inspiratrices. Il dirige Norah Krief dans deux spectacles musicaux : *Les Sonnets* de Shakespeare puis *La Tête ailleurs*, recueil de textes écrits pour la comédienne par François Morel. À l'initiative de Daria Lippi, il adapte *Penthesilée* de Kleist pour elle.

Eric Lacascade prend la direction du Centre Dramatique National de Normandie de janvier 1997 à décembre 2006 et durant ces dix années, il placera son projet institutionnel sous le signe de la recherche et de l'expérimentation.

Son spectacle, *Hedda Gabler* d'Ibsen, avec Isabelle Huppert dans le rôle-titre, a été créé à l'Odéon Théâtre de l'Europe à Paris en 2004. En 2006, Eric Lacascade a présenté *Les Barbares* dans la Cour du Palais des Papes du festival d'Avignon.



© Tristan Jeanne-Vallès

GRANDE SALLE



DU 15 AU 18 MARS 2007

MEPHISTO RIEN QU'UN ACTEUR

DE MATHIEU BERTHOLET / MISE EN SCÈNE ANNE BISANG

jeu, ven, sam à 20h, dim à 16h



DU 27 AU 31 MARS 2007

HEDDA GABLER

DE HENRIK IBSEN / MISE EN SCÈNE THOMAS OSTERMEIER

TEXTE ALLEMAND HINRICH SCHMIDT-HENKEL SURTITRÉ EN FRANÇAIS

mar, mer, jeu, ven, sam à 20h

PALAIS ST JEAN - ACADEMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON



DU 26 FÉVRIER AU 10 MARS 2007

UNE NUIT À LA BIBLIOTHÈQUE

DE JEAN-CHRISTOPHE BAILLY / MISE EN SCÈNE GILBERTE TSAÏ

lun, mar, mer, jeu, ven, sam à 20h

SALLE CÉLESTINE



DU 6 AU 17 MARS 2007

CARESSES - CRÉATION

DE SERGI BELBEL / MISE EN SCÈNE CHRISTIAN TAPONARD

GROUPE DÉCEMBRE

mar, mer, jeu, ven, sam à 20h30

relâches : dim et lun

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

RÉSERVATIONS : 04 72 77 40 00

BILLETTERIE EN LIGNE : WWW.CELESTINS-LYON.ORG